LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) -	$1.00
Six mois " " -	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) -	0.50
Six mois " " " -	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

UNION LABEL

MONTREAL, 21 DECEMBRE 1895

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui pourraient nous faire parvenir le numéro du CANARD du 21 Septembre nous obligeraient beaucoup.

NOS GRAVURES

CHOU !

Pauvre Clark Wallace, si son chien n'est pas mort, il n'en vaut guère mieux. Il est en train de repasser la Boyne, avec un enterrement de première classe. Il était entré aux douanes, en contrebande, et il en est sorti en petit *bœu*.

Le CANARD aurait voulu ajouter quelques œufs pourris à toutes les avanies qui lui arrivent, mais notre artiste n'a pas trouvé de place. Mais, dans tous les cas, qu'il ne soit pas froissé ; c'est comme s'il les avait.

LE COFFRE MUNICIPAL

Pendant que les députés de Québec se chamaillent sur le dos de Montréal, les Sans Travail, commandés par Galipeau II, vont à l'HôtelDe Ville réclamer du travail ou du pain. Le maire leur montre le fin fond du coffre dans lequel il n'y a plus une tôle, et leur fait un petit discours bien senti sur le gaspillage. Il explique à tous les Galipeautistes présents, que s'ils élisaient des échevins qui ne font pas faire de travaux, le coffre serait plein et tout le monde aurait de l'ouvrage.

UNE PREUVE

Si vous connaissez C. D, vous devez savoir quelle haine féroce il a vouée à sa belle mère depuis la veille de son mariage

Dernièrement il faisait une promenade en voiture avec un ami et rendu en dehors de la ville, ce dernier lui demande, en désignant une construction nouvelle :

—Est ce ce joli cottage que tu as fait construire pour ta belle-mère ?

—Me prends tu pour un imbécile, dit C. D, ne vois-tu pas qu'il y a un paratonnere sur cette maison ?

ANNONCES COCASSES

La semaine dernière le CANARD a publié l'annonce du monsieur qui voulait engager des musiciens qui ne savent pas jouer la musique. Voici aujourd'hui celle du monsieur qui sait tout :

Auguste C.... professeur français, enseigne : latin, grec, français, philosophie, mathematiques, piano, orgue, cornet, flûte, violon, harmonie, dessein et peinture. Etude des examens préparatoires au Droit, à la pharmacie, à la médecine, etc., etc., au No.... rue Amherst.

Ces deux *et cætera* comprennent probablement le basson, la clarinette, la chasse, la pêche à la ligne, la danse, le massage et la cuisine. Ce monsieur va-t-en ville, tond les chiens, et donne des leçons de patience conjugale ; il corrige les fautes de goût, les fautes d'orthographe et les phot... ographies.

CRÉ COCHON D'ALEX

CONTE DE NOEL

(*Pour les enfants de 20 à 50 ans*)

Nous sommes dans une ancienne et riche paroisse de la pitoresque vallée du Richelieu.

Les rayons de la lune dans son plein, réfléchis par la neige, mettent dans l'air non une clarté, mais comme une absence de nuit qui donne un charme étrange au contours des choses et verse une douce rêverie dans l'âme.

Dans le grand silence de cette nuit de décembre, les cloches d'une dizaine de clochers environnants, comme autant de voix d'anges, annoncent la bonne nouvelle et apportent la paix aux hommes de bonne volonté.

On entend aussi dans le lointain le bruit argentin des grelots. Ce sont des " réveillonneurs " attardés, attendus dans l'une ou l'autre de ces maisons dont les fenêtres, malgré l'heure, sont encore éclairées comme pour une nuit de réjouissances.

Dans la plus vaste et la plus cossue de ces maisons, le père Mathias et sa " vieille " sont attablés au milieu de leurs sept fils et de leurs sept brus.

C'est un usage depuis longtemps établi dans cette patriarcale famille. Une grave maladie pourrait seule empêcher un des convives d'aller, tous les ans, après la messe de minuit, réveillonner chez le " père. "

Sur cette table fumante et appétissante, pas de crême d'asperges, ni de perdreaux truffés. Ces robustes appetits, aiguisés par quelques petits verres de cerises pour les dames et de jamaïque pour les hommes, dédaignent les fadaises de la cuisine décadente pour s'en tenir aux mets solides et savoureux de nos grand'mères.

Si on excepte les patisseries, le petit goret qu'on a soigné avec amour tout l'été et qui est passé de vie à trépas la semaine précédente, fait presque seul les frais de ce festin.

Mais même les meilleures choses ont une fin, et comme il est déjà quatre heures et que la lune va bientôt disparaître derrière la montagne de Belœil, il faut songer au retour.

Tout le monde s'habille chaudement pendant que l'homme de cour est allé atteler. Seize embrassades, seize poignées de mains et voilà toute la joyeuse compagnie partie.

Les sept carioles, à la suite l'une de l'autre, filent au trot rapide des chevaux sur la route toute blanche qu'indiquent à peine les maigres " balises " plantées d'arpent en arpent.

Alexandre qui s'est toujours vanté d'avoir le meilleur cheval de la famille, a pris le devant.

Bien repu, légèrement éméché, chaudement installé au côté de sa femme sous les robes de carioles, il songe aux douceurs du retour, lorsque tout-à-coup s'élève une discussion intérieure qui tourne presqu'aussitôt à l'orage.

La question de cabinet se pose impérieusement. Alexandre se demande avec angoisse s'il va résister ou démissionner... dans sa culotte. Pendant qu'il formule ces réflexions, les boyaux réclament avec une nouvelle ardeur l'expulsion des perturbateurs.

Son caleçon allait être la victime de son respect pour les convenances, lorsque se frappant le front comme Archimède, il s'écrit : " Attends un peu. "

Prompt comme l'éclair, il passe les guides à sa femme, défait ses vêtements, s'assit sur le rebord de la voiture, et pendant quelques secondes il..... contemple les étoiles.

Le cheval trottait toujours et Alexandre avait un sourire sardonique lorsque sur le bord de la route, en arrière de sa voiture, il vit une traînée rougeâtre, d'une dizaine de pieds de longueur, sur trois ou quatre pouces de largeur.

Que le lecteur ne se demande pas ce que signifiait ce sourire,—il en aura l'explication bientôt.

Alexandre se retourne complètement et crie à son frère de la deuxième voiture :

—Joe, j'ai laissé tomber ma ceinture fléchée, attrape là en passant.

Joe retire vivement sa mitaine, se penche sur le bord de sa cariole, attendant le moment propice, et arrivé près de la ceinture, la happe au passage.

Au lieu d'amener à lui toute la ceinture Joe n'en garda qu'une partie grande, tout au plus, comme la largeur de la main.

Il se releva en disant "cré cochon d'Alex." Mais il n'y avait pas de colère dans ce juron, car l'instant d'après,, on pouvait l'entendre crier, au frère de la troisième voiture :

—Pierre, Alexandre a laissé tomber sa ceinture. Attrape-là en passant.

Pierre ôte sa mitaine, se penche, attrape un morceau de la ceinture, se relève en disant "cré cochon d'Alex" et crie à son frère de la quatrième voiture :

—Paul,.....

Pour ne pas prolonger inutilement le récit, je ne dirai pas ce que Pierre cria à Paul, ni ce que Paul cria à Maxime de la cinquième voiture. Je n'ajouterai qu'un mot : Louis qui était à la queue, se releva, lui aussi, en disant : "cré cochon d'Alex."

Et ce "cochon d'Alex" qui me racontait lui-même l'aventure ajoutait :

" A eux six ils ont presque tout ramassé ma ceinture fléchée ; c'est à peine s'il en est resté quelques franges."

Chere Petite Femme

Notre ami D... n'est pas un phœnix, mais c'est un bon garçon. L'autre soir, au club, il racontait à ses amis qu'après trois ans de mariage, sa femme l'aimait encore autant que le premier jour.

Quelqu'un ayant laissé échapper un sourire d'incrédulité, il s'en offensa et voulut donner une preuve sur le champ ;

Tenez, dit-il, pas plus tard qu'hier, elle me suppliait de ne pas fumer, sous prétexte que le tabac est un poison.

Je répondis que si c'était un poison, c'était un poison bien lent.

—C'est pour cela, dit elle, que je ne veux plus que tu t'en serves.

A LA RECHERCHE D'UNE RIME

Dans un dîner d'apparat, un convive eut le malheur de laisser échapper un bruit indiscret. Voilà, et cela se comprend, notre homme à la torture. Il imagine toutes sortes d'expédients pour obtenir un son à peu près semblable et qui puisse tenir les esprits en doute sur l'origine du malencontreux qui lui est échappé. Il remue sa chaise et cherche à la faire crier, frotte son pied sur le parquet : enfin, il appelle mille petits manèges à son secours. Peine perdue !

Le maître de la maison, qui le lorgnait malignement du coin de l'œil, lui porta le coup de grâce en lui disant avec une bonhomie affectée : " Vous avez beau faire, cher monsieur, je crois que vous n'arriverez jamais à attrapper la rime."

Tous ceux ou celles qui ont un cadeau à faire pour Noël ou le jour de l'An ne devront pas manquer de lire l'annonce de la " Universal Watch and Jewelry Manufacturing Co., que le CANARD publie dans une autre colonne. C'est la meilleure occasion qu'il y ait d'avoir une Montre en Or à bon marché.

Boulevard St Lambert

PEIGNERIES

A. MM. R. B. A. R et Cie. — Ne vous decourager pas. Persistez encore quelque temps. Tout arrive à point à qui sait attendre."

***

Le parlement modèle, à sa prochaine séance va être saisie d'une question importante : Un jeune député doit interpeller le ministère et demander s'il est vrai qu'il a l'intention de voter une somme suffisante pour fournir un local chauffé, où la société des peignes pourrait se réunir durant l'hiver.

***

Pour un peigne bien attrapé, le jeune G... L..., est un peigne bien attrapé.

Au commencement de l'hiver, lors du dernier dégel, il rencontre une jeune fille dont il recherche depuis longtemps les bonnes grâces et lui dit :

—Je me proposais de vous demander de faire un tour de *sleigh* avec moi, aujourd'hui, mais il n'y a plus de neige.

—Alors, répondit la jeune fille, vous allez être obligé de prendre un carosse.

***

CHER CANARD,

Mon cher CANARD, que penses-tu d'un certain peigne de corne, qui, suivant mon opinion mérite de baiser la relique de la société des Peignes et même, je crois, d'en porter le drapeau. L'autre jour lorsqu'il était convenu de payer dix centins pour un certain ouvrage, en donne huit et, par la même, économise les deux autres, disant qu'il avait besoin d'allumettes ! Cependant il nous dit assez souvent " j'été flush, j'leur ai payé lou trette " et aussi, dit-il, avec la patience on vient à bout d'tout.

***

PEIGNERIE FEMININE

Mon cher CANARD,

Il y a assez longtemps que tu tappes sur les Peignes, pourquoi ne tapperais-tu pas un peu sur les Peignesses.

Il y en a une dont je voudrais te raconter les exploits, mais sans la nommer, vu que nous sommes un peu parents : c'est ma femme.

L'autre jour je me plaignais que les temps étaient durs, que l'argent était rare, et voici ce qu'elle me propose :

ELLE.—Puisque les temps sont si durs, ne nous donnons pas d'étrennes, l'un à l'autre, cette année.

MOI.—Je le veux bien. C'est la meilleure idée que tu aies jamais eu depuis notre mariage.

ELLE.—Et nous pourrons mettre cet argent sur le manteau de *seal* qu'il me faut pour cet hiver.

Que penses-tu, mon cher CANARD de cette manière d'entendre l'économie ?

Bien à toi,

MAXIME Z...

N. D. L. D.—Le CANARD pense que Maxime fera bien de ne pas montrer le journal de cette semaine à sa femme, parce qu'il pourrait ne pas être en état de nous envoyer une correspondance la semaine prochaine.

— Vous êtes la première femme que j'aie jamais aimée.

— Comment cela ?

— Eh ! quoi, les autres étaient toutes filles.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le **BAUME RHUMAL** *25 cts LA BOUTEILLE,* Dans toutes les Pharmacies et Epiceries.